

COLLECTION
PSY POUR TOUS

La jalousie

Métamorphose de l'envie

Marie-France Patti

• EDITIONS IN PRESS •

La jalousie

Métamorphose de l'envie

ÉDITIONS IN PRESS

127, rue Jeanne d'Arc - 75013 Paris

Tél. : 09 70 77 11 48

E-mail : inline75@aol.com

www.inpress.fr

Collection *Psy pour tous*, dirigée par Gérard Bonnet.

Gérard Bonnet est psychanalyste (PAF), créateur du Collège des Hautes Études Psychanalytiques. Il a été enseignant de psychopathologie à l'Université Paris VII, secrétaire de rédaction de la Revue *Psychanalyse à l'Université*. Il est l'auteur de nombreux ouvrages de psychanalyse. Après avoir travaillé toute sa carrière en hôpital et en secteurs psychiatriques, il dirige actuellement l'École de Propédeutique à la Connaissance de l'Inconscient (ÉPI), où il dispense un enseignement de psychanalyse destiné à un large public.

LA JALOUSIE.

ISBN 978-2-84835-490-3

© 2018 ÉDITIONS IN PRESS

Couverture : Élise Ducamp Collin

Mise en pages : Élise Ducamp Collin

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur, ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (Loi du 11 mars 1957, alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

La jalousie

Métamorphose de l'envie

Marie-France Patti



DU MÊME AUTEUR

L'humour : un défi aux certitudes, Paris, In Press, 2016.

*« Il faut avoir du chaos en soi,
pour accoucher d'une étoile qui danse. »*

Friedrich Wilhelm Nietzsche,
Ainsi parlait Zarathoustra, 1891

Sommaire

Introduction.....	7
-------------------	---

1^{RE} PARTIE

Diaporama

CHAPITRE I

Scènes de la vie familiale.....	13
---------------------------------	----

CHAPITRE II

Scènes de la vie professionnelle et sociale	25
---	----

2^E PARTIE

Mise au point

CHAPITRE I

Les couleurs de la jalousie	33
-----------------------------------	----

CHAPITRE II

Les noirceurs de l'envie	39
--------------------------------	----

CHAPITRE III

Envie et jalousie, recto verso	45
--------------------------------------	----

3^E PARTIE

Éclairages psychanalytiques

CHAPITRE I

Comment Freud définit-il la jalousie ?	51
--	----

CHAPITRE II

L'Envie ou la préhistoire de la jalousie.....	75
---	----

CHAPITRE III

L'apport de Jacques Lacan. Du frère à l'autre..... 83

4^E PARTIE

De l'envie à la jalousie

CHAPITRE I

La relation fraternelle 95

CHAPITRE II

La jalousie amoureuse 101

CHAPITRE III

Jalousie et envie dans le lien social 107

5^E PARTIE

Prises de vue

CHAPITRE I

L'enjeu de la jalousie fraternelle 131

CHAPITRE II

Le drame de la jalousie amoureuse..... 143

CHAPITRE III

Quand la jalousie fait défaut..... 163

CHAPITRE IV

L'envie, le rapt de l'autre 167

Conclusion..... 175

Bibliographie..... 179

Introduction

La jalousie est un sentiment banal. Il se décline au quotidien. Qui n'en a pas été affecté à un moment donné de son existence ? La jalousie peut se manifester chez tout être humain, homme, femme, enfant, et survenir à tout âge de la vie, avec des modalités différentes. Elle apparaît très tôt, dès l'enfance, au sein de la fratrie ou de la famille. Elle se déploie à l'école dans le groupe des camarades de classe ou du club d'activités. À l'adolescence, elle épice les relations amicales et amoureuses. À l'âge adulte, elle se déploie inévitablement dans la relation amoureuse, avec laquelle elle semble si intimement liée. Elle complique bien souvent les relations professionnelles en y ajoutant l'acidité du conflit et l'amertume de la rancœur. Elle se réveille dans la vie sociale, vis-à-vis des voisins, ou d'autres personnes, connues ou non. Elle ne cède pas avec l'âge. Elle s'infiltré au sein des groupes, sous le masque de la rivalité, mais peut être aussi à l'origine des conflits entre des communautés ou plus largement des nations.

La jalousie s'exprime dans des tonalités les plus diverses, aussi bien au grand jour qu'en sourdine. D'un émoi passager de la vie affective qui vient donner du relief aux relations d'amour ou d'amitié, elle peut se transformer en une souffrance psychique et physique susceptible d'altérer la santé du jaloux, et endommager les relations sociales et la vie quotidienne. La jalousie peut éclater dans le bruit et la fureur de la crise de jalousie,

éclat symphonique, ou plus sourdement, s'insinuer dans la pathologique, et se développer dans la folie délirante, ou encore atteindre le point de non-retour dans le passage à l'acte meurtrier dans le crime passionnel. Elle parcourt donc tout l'éventail, du normal au pathologique. Comment comprendre cette multitude d'expressions à la fois si diverses et extrêmes, sinon de supposer qu'elle fait partie intégrante du psychisme humain ? Dans le langage courant, la jalousie est souvent associée et confondue avec l'envie. Le terme de jalousie est employé de manière générique et désigne l'une ou l'autre, sans distinction précise. Même si toutes les deux sont articulées au désir de conserver, pour la jalousie ou de prendre pour l'envie, elles présentent des différences qu'il importe de repérer.

Jalousie et envie sont connues depuis l'aube de l'humanité. Dans la Genèse, la Bible foisonne de rivalités fratricides, dont le premier crime est motivé par la jalousie meurtrière de Caïn contre son frère Abel. Nombreux sont les écrits littéraires, et les œuvres poétiques qui dévoilent les tourments de la jalousie dans la relation amoureuse, mais également de l'envie dans les familles, la société, ou entre communautés. Dans le monde antique, les hommes à l'image de leurs Dieux agissaient sous l'emprise de la jalousie. Elle habitait leur quotidien. La religion chrétienne y a apporté une connotation négative, faisant de l'envie un péché capital et de la jalousie un vilain défaut. Ce n'est qu'à partir du XIX^e siècle que la jalousie entre dans le champ médical. Des descriptions cliniques témoignent de son versant pathologique. Elle y est définie comme un délire ou associée à l'acte criminel dans le cas du crime passionnel. Mais de tout temps, jalousie et envie ont inondé les thèmes de la culture, que ce soit en littérature, au théâtre, au cinéma, en poésie, dans les arts plastiques ou dans les thèmes de la musique

et de l'art lyrique. La jalousie et l'envie semblent être inhérentes à l'être humain. Comment ce poison a-t-il pris corps dans le psychisme ? Est-ce réellement un poison nocif ou contient-il des vertus homéopathiques et insoupçonnées ? En effet, si la jalousie ou l'envie sont sources de souffrances psychiques et de comportements délétères, elles sont aussi stimulantes, à l'origine d'une rivalité qui incite à se dépasser soi-même, en se mesurant à l'autre. Jalousie et envie stimulent l'ambition et le désir d'atteindre pour soi-même un objet rêvé ou une situation convoitée.

De quel objet s'agit-il ? Si la jalousie et l'envie sont si répandues, c'est que leur objet court comme le furet. A priori, la jalousie évoque prioritairement la relation amoureuse. Elle semble faire corps avec l'amour, l'amitié, ou toute relation affective. Elle s'inscrit plutôt dans le registre des relations humaines et repose sur une demande d'exclusivité de la relation. Aussi réveille-t-elle la peur de perdre l'amour ou l'amitié de l'être cher. L'envie fait davantage référence à un bien, un objet, et réveille le désir de se l'approprier et d'en avoir la jouissance exclusive. Mais d'un côté comme de l'autre, le partage est exclu. Cela peut être un bien matériel, une propriété, des bijoux, ou encore un bien virtuel, par exemple une situation sociale, ou encore une jouissance comme la liberté, la beauté, l'honneur, toute qualité susceptible de devenir enviable et qu'il faut donc posséder ou conserver à tout prix. L'objet de la jalousie, comme celui de l'envie, est multiple et comporte des ramifications dans différentes sphères de la psyché. Aussi bien au niveau de la pulsion que du Moi, ou des instances idéales. En plus du désir, il convoque le narcissisme, le besoin de reconnaissance au sein du groupe familial ou social, mais aussi le pouvoir, et encore l'idéal d'amour, de fidélité et de vérité, évidents dans la

jalousie amoureuse. L'objet de la jalousie ou de l'envie sont-ils les mêmes ? Quels processus les animent ? Et quels sont les enjeux ? Le père de la psychanalyse dans ses investigations du psychisme ne pouvait pas passer à côté. Au moment où Sigmund Freud aborde la question, en 1922, de nombreux écrits psychiatriques circulaient, notamment celui de Clérambault paru en 1921, *Les délires passionnels, revendications, jalousie*. Mais Freud fait souffler un vent nouveau sur la jalousie. Il quitte le côté descriptif de la nosographie pour épingler la jalousie comme un processus psychique actif, à l'œuvre dans l'inconscient. Il écrit, en janvier 1920, à son jeune ami et collègue Ludwig Binswanger : « C'est la jalousie qui me semble pouvoir nous donner la compréhension la plus profonde de la vie psychique, aussi bien normale que pathologique »¹. Ainsi la jalousie serait essentielle pour saisir les profondeurs de l'âme humaine. Cela vaut donc la peine de s'y arrêter un moment, pour observer dans un premier temps ses manifestations dans la vie de tous les jours, en la distinguant de l'envie.

1. Freud-Binswanger, *Correspondance 1908-1938*, Calmann-Levy, Paris, 1995. Lettre du 7.01.1920.

PREMIÈRE PARTIE : DIAPORAMA

« La jalousie des autres peintres a toujours été
le thermomètre de mon succès. »

Salvador Dali, *Journal d'un génie adolescent*,
La Table Ronde, 1964, p. 99.

Chapitre I

Scènes de la vie familiale

1. La jalousie fraternelle

1.1. Dans l'enfance

Dans l'*Interprétation des rêves*, Freud écrit : « Il n'y a vraisemblablement pas de chambre d'enfant sans violents conflits entre ses habitants ». ² Depuis toujours, le frère est ce semblable aimé et haï à la fois. Il est le même et l'autre, le ressemblant et le différent. L'intrus qui bouleverse l'équilibre harmonieux d'une relation d'amour, qui prend la place, occupe l'espace et oblige à partager tout, y compris l'amour parental. Or l'amour ne se partage pas. Cette rivalité dans l'amour des parents, qui stigmatise la jalousie fraternelle, naît avec le début de la fratrie et suit son chemin tout au long de la vie. Un enfant est toujours jaloux d'un nouvel arrivant. La nouvelle est semblable à « un choc », une gifle. Lui qui se croyait seul, dominant le royaume de l'amour de ses parents, est d'un jour à l'autre détrôné. Les

2. Sigmund Freud, *Interprétation des rêves*, *Œuvres Complètes*, Tome IV, PUF 2003, p. 291.

parents ne perçoivent pas toujours la jalousie chez l'enfant. Ils savent que la jalousie est normale. Ils l'ont vécue eux-mêmes, sans aucun doute, mais ne s'en souviennent que rarement. Ils font confiance à la vie, au temps qui passe et qui efface. La jalousie passera avec le temps. L'enfant est dans l'impossibilité d'exprimer la jalousie qu'il ressent. À un âge où il ne maîtrise pas encore toutes les subtilités du langage, il ne parvient pas à mettre des mots sur ce qu'il éprouve. La jalousie s'éveille, au retour de la maternité. L'enfant se trouve face à une réalité. Il n'est plus l'unique. Une réalité dont il avait le pressentiment et dont il avait peut-être entendu parler. En effet, l'éclosion de la jalousie est précédée par une période d'instabilité et d'angoisse dans laquelle l'enfant comprend au moyen de signes, qui ne lui échappent pas, qu'un événement, pas vraiment heureux pour lui, se prépare. Sa mère est plus fatiguée, elle le porte différemment, et moins souvent. Dans le meilleur des cas, les parents ont parlé à l'enfant du petit frère ou de la petite sœur qui va arriver et ont cherché à le rassurer, mais néanmoins l'enfant est inquiet. Cela se manifeste très souvent par des troubles du sommeil. L'enfant cherche à dormir dans le lit des parents, pour retrouver la proximité charnelle, voire la symbiose d'avant la naissance. Il ne veut pas céder sa place. Le moment des repas peut devenir plus difficile. L'enfant refuse certains aliments qu'il aimait avant. Il fait durer le moment du repas, pour prolonger l'attention sur lui. Il peut aussi exprimer sa colère contre ses parents, le plus souvent à l'encontre de sa mère qui ne s'occupe plus de lui comme avant. Il éprouve un avant-goût de la jalousie. C'est-à-dire qu'il se pose des questions qui le mettent dans un état d'angoisse, de perdre l'environnement d'amour qui était le sien. La preuve arrive avec la nouvelle naissance et fait éclore sa jalousie. Mais ce sentiment de jalousie est contraire à l'attente

des parents et assombrit leur joie de la nouvelle naissance. Il est aussi à contre-courant de l'idéal social et culturel de fraternité, inscrit sur le fronton de la République – c'est dire si c'est un idéal puissant, et en même temps fragile puisqu'il a besoin d'être gravé dans la pierre. La jalousie fraternelle opposant une résistance aux liens sacrés de la famille, l'enfant doit taire son ressentiment, et avaler la couleuvre. Néanmoins, cette jalousie qui foment de la haine, continue de se développer sous couvert de symptômes somatiques (une maladie, des maux de ventre...), et, selon l'âge, de caprices. La plupart du temps, apparaissent des comportements régressifs : l'enfant jaloux refait pipi au lit, marche à quatre pattes, demande le biberon qu'il n'utilise plus depuis longtemps. Dans certains cas, surviennent des gestes agressifs contre le nouveau venu. Tous ces comportements ont pour but d'attirer l'attention des parents, la retenir encore un peu sur lui. Ce moment d'opposition ou de régression est le plus souvent passager. La jalousie disparaît au fur et à mesure que se tisse le lien fraternel, sous l'influence des parents qui insufflent un esprit de famille. Mais le sentiment d'injustice persiste en sourdine et se réveille à la moindre occasion, notamment à l'âge adulte, chez le notaire, lorsque les parents ne retiennent plus la trame familiale. C'est alors que la fratrie éclate, et que les rancoeurs oubliées de la rivalité fraternelle remontent à la surface.

La jalousie dans la fratrie est différente en fonction de la place. L'aîné est jaloux du second qui le détrône de son statut d'enfant unique et lui prend sa place auprès des parents. Le second est jaloux de l'aîné, car il restera, à tout jamais, le premier à avoir comblé le désir d'enfant des parents. Il sera jaloux du troisième, détrôné à son tour de sa place de plus jeune. Quant au troisième, il est jaloux de ses deux aînés qui le devancent. Il doit

trouver sa place face à eux, d'autant qu'ils s'unissent pour voir en lui le petit préféré... dont ils deviennent eux-mêmes jaloux.

Chloé est la troisième fille de la fratrie. Elle vient d'avoir cinq ans quand survient l'arrivée d'un autre enfant, un frère. Déjà pour la naissance de Chloé, les parents espéraient la venue d'un garçon. Dans leur culture, l'enfant mâle était attendu pour transmettre le nom et soutenir la fierté de la filiation. Le petit frère de Chloé fut donc accueilli dans la famille avec une grande effusion de joie. Chloé adulte se souvient du défilé des adultes en admiration devant la petite merveille du berceau. Inévitablement elle s'entendait dire : « Tu es contente ? Tu as vu comme il est beau ton petit frère ! ? » Et Chloé de répondre : « Il est beau, mais il est con ! » Sa réponse provoquait la surprise de l'adulte et se prolongeait soit dans un éclat de rire, soit dans la réprobation du gros mot. Ce mot nouveau qu'elle avait appris à l'école maternelle et qui, sans qu'elle le sache encore précisément, visait la cible précise de l'objet de sa jalousie.

L'enfant unique est un cas particulier. Il garde le monopole de l'attention des parents. Il n'a pas à partager ni le temps, ni l'espace, ni l'amour, ni la vie quotidienne. Le prix à payer est la solitude. Très souvent il s'invente un frère ou une sœur avec qui et à qui il parle dans sa tête. Néanmoins, il découvrira la jalousie à l'égard d'autres enfants de la famille ou du voisinage. Il suffira que ceux-ci attirent le regard et l'intérêt des parents. Sa jalousie pourra être particulièrement intense vis-à-vis d'un cousin, par rapport à l'amour des grands-parents. L'attitude des adultes, parents ou grands-parents contribue à apaiser ou renforcer la blessure de la jalousie fraternelle, selon la nature du lien qu'ils établissent avec chaque enfant et surtout à partir de l'interprétation qu'en fait l'enfant.

1.2. À l'âge adulte

Encore à l'âge adulte, il arrive que les frères et sœurs se disputent l'amour des parents. Ils épient les signes de préférence : Maman a laissé ses boucles d'oreilles en argent à Annie. Elle aurait dû me les donner à moi. Papa a promis son stylo à plume Mont-Blanc à Jean, alors qu'il doit me revenir... La rivalité fraternelle entre adultes éclate le plus souvent au moment du décès des parents. Les liens de la fratrie ne sont plus tenus par la trame familiale tissée par les parents. Alors, la jalousie entre les frères et sœurs se réveille et peut conduire à des ruptures irrémédiables. Que ce soit pour un bien matériel, une maison, de l'argent, ou pour des valeurs sentimentales, chacun revendique sa place d'enfant préféré, finalement d'enfant unique. Quelle que soit la place dans la fratrie, le frère ou la sœur est toujours à la fois un ami et une menace. Les parents de Claire, lorsqu'ils étaient jeunes, avaient investi dans une maison de vacances à Deauville. Cette maison abritait les souvenirs de vacances, de la première baignade au premier flirt, des premières émotions, des déjeuners en famille, pour Claire mais également pour son frère et sa sœur. Claire y était attachée et avait continué de s'y rendre à l'âge adulte, seule ou avec des amis. Elle se disait sensible à cet endroit. Elle s'y sentait vivre en accord avec elle-même, sereine et authentique. Au moment du décès du dernier des deux parents et du partage des biens, la maison de Deauville fut attribuée au frère de Claire. Les relations entre frères et sœurs, jusque-là très unis et solidaires, commencèrent à s'envenimer. Prise de distance, moments d'agressivité, jusqu'au jour où ils ont fini par en venir aux mains, les mots tranchants ne suffisant plus. Ils se sont déchirés pour ce bien qui symbolisait la dépouille de leurs parents. Aujourd'hui ils ne se voient plus.

La jalousie

Métamorphose de l'envie

Marie-France Patti

Jalousie et envie sont au cœur du psychisme et pigmentent les relations humaines au quotidien, à tout âge de la vie. Qui n'en a pas ressenti les tourments à un moment donné de son existence ? Elles sont à l'œuvre dans tout groupe sous couvert d'une rivalité qui peut être stimulante, mais qui peut conduire au conflit ou à la rupture. Au sein du couple, la jalousie se conjugue avec l'amour. Elle en tisse les liens variant d'un sentiment flottant, parfois excitant, jusqu'à un état qui empoisonne la vie quotidienne, culminant dans la scène de jalousie. Elle peut se développer dans le délire ou dans l'acte criminel.

Qu'est-ce que la jalousie ? En quoi se différencie-t-elle de l'envie ? Quels sont leurs objets, leurs enjeux, leurs destins respectifs ? La psychanalyse a apporté un éclairage précieux sur ces deux processus psychiques. Envie et jalousie sont intimement liées, tout en recouvrant des réalités et des processus profondément différents. L'une serait l'issue positive de l'autre. Semblable au développement d'une photo. Plongée dans le bain révélateur familial, la pellicule fine et noire de l'envie révèle les formes et les couleurs de la jalousie.

Marie-France Patti est psychologue clinicienne, psychothérapeute, enseignante à l'École de Propédeutique à la Connaissance de l'Inconscient (EPCI). Elle a publié des articles dans la revue *Psychomédia* et dans la *Psychiatrie de l'enfant* et l'ouvrage *L'humour* aux Éditions In Press.



9 782848 354903

ISBN : 978-2-84835-490-3

11 € TTC – France

www.inpress.fr

• EDITIONS IN PRESS •